JOURNAL des Beaux-Arts & des Sciences, par MM. CASTILHON, *anciens Auteurs du Journal Encyclopédique* (1).

Le titre de ce Journal nous impose le devoir de marquer les progrès de tous les Arts & de toutes les Sciences. On s'est plaint que la partie des Arts y étoit négligée. Nous nous proposons, avec le secours d'excellents Artistes, de donner à cet objet une attention particuliere. En regardant la Poésie comme le premier de tous les arts, nous n'oublierons point que la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Musique, la Danse sont autant d'especes particulieres de Poésie, qui ne différent que par la maniere de rendre les pensées, les images & les sentiments; que l'éloquence tient à la Poésie, & s'étend à tout ce qui est du ressort de l'Art d'écrire & de l'Art de communiquer, par le discours, les idées, les sentiments & les faits; que l'Architecture est comme la Poésie, fille de l'imagination, & du besoin, comme la plupart des Arts Méchaniques; & qu'enfin, tous les Arts que l'industrie a fait éclore pour le plaisir, ou pour le besoin de l'humanité, ont entr'eux une chaîne commune qui les lie, & qui les rend dépendants les uns des autres.

Quelques Arts perfectionnés dans le siécle dernier, semblent dégénérés dans celui-ci; d'autres en peu d'années, ont fait plus de progrès sous nos yeux, qu'ils n'en avoient faits pendant un siécle entier. Nous chercherons les causes de cette différence. Nous nous opposerons aux efforts de la barbarie qui les menace tous. Nous nous éleverons contre la mauvaise foi de ces Artistes, qui, pour se consoler de l'impuissance où ils sont d'égaler leurs modeles, cherchent à les rabaisser, pour les mettre au niveau de leur médiocrité. Nous les empêcherons, autant qu'il dépendra de nous, d'accréditer ce préjugé bizarre, qui fait envisager les Beaux-Arts comme inutiles au bonheur, dangereux pour les mœurs, funestes à la société qu'ils privent de plus grands avantages.

Ne pas voir dans les Beaux-Arts, une utilité morale, c'est ne pas les connoître; c'est confondre les moyens qu'ils emploient, & le but qu'ils se proposent. Ce moyen est le plaisir; leur but est l'instruction. Poésie, Peinture, Sculpture, Architecture, Musique, Danse, Art d'écriture, Eloquence, Histoire, Belles-Lettres, tous ont la même fin. S'ils n'y parviennent point, c'est la faute de l'Artiste. Ou il n'a pas sçu voir l'objet qu'il a dû se proposer; ou il n'a pas sçu tirer parti du moyen. Avec de l'esprit & de l'art, on peut réussir à plaire; mais on n'instruit que foiblement. Avec de la sagesse & des connoissances superficielles, on peut instruire; mais sans l'aide du plaisir, l'instruction demeure sans effet. Pour plaire & pour instruire solidement, il faut du génie; c'est lui seul qui constitue le grand Artiste, le vrai Sa-

(1) MM. CASTILHON, Freres, ont travaillé au Journal Encyclopédique; l'un depuis que M. ROUSSEAU l'établit à Liege, en 1756, jusqu'au 15 Novembre 1772; l'autre depuis 1761, que ce Journal fut transféré à Bouillon, jusqu'à la même époque. Mais c'est depuis 1762, qu'ils ont été seuls chargés de toute la partie Littéraire Françoise & Etrangere; sans autre secours qu'un Traducteur.

vant, disons même le véritable Philosophe; car le génie est dans l'ame: & une Philosophie qui ne seroit que l'effet d'une imagination exaltée, ou le résultat des combinaisons de l'esprit, ne seroit qu'un enthousiasme sans principe, qui n'auroit que l'éclat de la flamme, sans en avoir la chaleur.

Il a régné, il regne peut-être encore une secrette jalousie entre les Sçavants & les Artistes, comme si les Sciences & les Beaux-Arts pouvoient se passer les uns des autres; comme s'il y avoit eu une raison particuliere pour Euclyde, & une autre raison pour Homere. Le Poëte & le Géometre ont le même but. Ils y arrivent par une route différente. Si elle est plus longue, plus fatiguante pour l'un que pour l'autre, c'est que chez le Géometre, la raison plus lente soumet tout à l'analyse la plus sévere; c'est qu'elle calcule tout jusqu'au sentiment, & qu'elle veut porter la démonstration au sein même de l'évidence. Le Poëte entrainé par son génie, embrasse son objet d'un coup-d'œil; il le pénetre; il en saisit tous les rapports; il le discute, le combine, le juge, sans paroître parcourir la chaîne des idées qu'il excite: il voit la cause dans son effet, le principe dans sa fin; il dérobe ses procédés, & ne laisse voir que les résultats. La vérité marche à pas lents vers le Géometre; elle paroît voler au-devant du Poëte. Semblable à la lumiere qui s'élance de l'orient, & qui éclaire l'occident, enflamme le midi, & frappe le nord de ses feux, le génie dans ses progressions, ne connoît point l'intervalle des temps. Les Sçavants & les Artistes auront toujours le même droit à nos hommages. Lorsqu'il nous arrivera de porter quelque jugement sur les productions des uns & des autres, nous observerons l'impartialité la plus exacte.

Les loix de la critique sont austeres; mais elles sont fondées sur la raison. La satyre est l'excès, ou si l'on veut l'abus de la critique. La passion & la partialité sont ses guides; elle s'applaudit d'une faute qu'elle découvre dans un Ouvrage, comme d'une occasion d'exercer sa malignité contre l'Auteur. C'est elle qui produit cette diversité de jugements opposés, dont les Ouvrages Périodiques sont remplis; opposition qui déconcerte le Lecteur, & qui fait supposer dans les Critiques, l'injustice, l'ignorance, ou le mauvais goût. La critique n'a égard ni à l'obscurité des noms, ni à leur célébrité; elle ne connoît ni amis ni ennemis; elle n'a d'autre intérêt que celui de la vérité, d'autres loix que celles du goût; elle ne se laisse entraîner ni par les préventions, ni par les applaudissements du vulgaire; elle n'est d'aucune secte; elle n'embrasse aucun parti; elle ne s'affectionne pour aucun systême; elle ne prononce que d'après le sentiment qui l'affecte. Comme elle doit être juste, elle ne refuse jamais d'exposer les motifs de ses jugemens. Un vrai critique n'est d'aucun pays, ni d'aucune ociété.

Tels sont les devoirs qui nous sont imposés comme Critiques; mais comme Journalistes, le titre de notre Ouvrage nous en impose de plus difficiles à remplir: il exige une universalité de connoissances que nous n'avons point, & qui nous décourageroit, si nous ne comptions sur les secours des Sçavants & des Artistes. Ce Journal ne se borne point aux seules productions du Génie François, il embrasse celles du génie des

Peuples sçavants de l'Europe; Anglois, Allemands, Italiens, & sur-tout Espagnols, dont presqu'aucun de nos Journaux ne fait mention. Cette partie de Littérature & des Arts étrangers mérite une plus sérieuse attention qu'on ne pense. Heureux si la variété qui résultera de notre Plan, & si le parallele que nous mettrons nos Lecteurs à portée de faire de ces différents génies, peuvent les amuser en les instruisant!

Le Journal étranger eût mérité d'être regardé comme le plus curieux & le plus utile de tous les Ouvrages Périodiques, s'il eût mis en opposition le tableau de la Littérature Françoise & celui de la Littérature Etrangere. Ce point de comparaison n'eût pas dû échapper à ses Auteurs. On parcourt avec plus de plaisir les Pays lointains, quand on est assuré de retrouver sa Patrie.

Un autre devoir que nous nous proposons; c'est de faire remarquer dans nos Analyses, quelle est & quelle doit être l'influence de la Philosophie sur les Beaux-Arts. Nous prendrons pour regle de notre critique, l'influence qu'elle eût sur eux, dans les beaux jours d'Athenes & de Rome. Elle en étoit l'ame & le foyer. Le plus Philosophe des Poëtes, Horace, veut que le Poëte ait la sagesse en partage, & qu'il se forme à l'école de Socrate. N'abusons point de ce précepte en l'étendant trop loin. Après le siécle d'Auguste, la Philosophie essaya d'assujettir les Arts à la lenteur de sa marche; elle rallentit l'activité du génie: il perdit peu-à-peu cette chaleur qui séduisoit dans les Ecrits de Virgile. On ne trouve plus dans les Poëtes contemporains de Seneque, ces graces qui faisoient couler sans effort l'instruction dans les cœurs, & qui les enchaînoient des guirlandes dont Horace se couronnoit. Avec un étalage plus pompeux de morale, Lucain est moins Philosophe que lui. Dans les vers du premier, la Philosophie se prête secrétement à son sublime badinage; dans la Pharsale, l'austérité philosophique tyrannise presque toujours le génie. L'instruction, dans Lucain, seroit sublime, s'il en avoit été moins prodigue, & s'il eût sçu la parer, avec plus de soin, des charmes de la Poésie. L'éloquence se corrompit par les mêmes excès.

Les préceptes de la Morale sont aux Arts ce que les Loix sont aux Corps Politiques. Quand elles se multiplient trop, elles en relâchent les ressorts, se nuisent mutuellement, & demeurent sans effet. Corneille & Racine, dans quelques-unes de leurs Tragédies; M. de Voltaire, dans la plûpart des siennes, apprendront mieux que tous les préceptes de nos Poétiques, quelle force la Philosophie peut tirer de la Poésie, & jusqu'à quel point il est permis au Poëte d'être Philosophe.

Aucune matiere n'est étrangere à ce Journal. Il embrasse tous les Arts, toutes les Sciences & tous les genres de Littérature. Nous n'en exclurons que les objets que nous nous interdirions nous-mêmes, quand même la sagesse du Gouvernement ne nous les défendroit point. Nous ne prendrons à cet égard, ni plus ni moins de liberté que n'en ont les autres Journalistes François & Etrangers, tous également soumis à la même censure & aux mêmes loix.

Lorsque nous ferons l'annonce d'un Livre, nous aurons toujours l'attention d'en marquer le prix; cette connoissance donnera à toutes les personnes de Province la facilité de se les procurer promptement

par la voie de l'Abonnement Littéraire, imaginé *par M. Luneau de Boisjermain.*

Ce Journal a été composé jusqu'ici de douze volumes par an, distribués le premier de chaque mois. Le désir de le rendre plus intéressant, nous a fait sentir la nécessité d'augmenter le nombre des volumes, de quatre volumes de Suppléments, qui seront distribués à l'avenir les 15 Janvier, 15 Avril, 15 Juillet & 15 Octobre de chaque année. Les personnes qui se sont déja abonnées au Journal des Beaux-Arts, seront libres de s'abonner ou de ne pas s'abonner pour ces Suppléments; ils seront remplis de pieces originales, que les bornes du Journal n'auront pas permis d'y insérer. On payera ces Suppléments 3 liv. 8 s. pour Paris, & 4 liv. 12 s. pour la Province, prix proportionné à celui de l'abonnement; ceux qui voudront les recevoir cette année, feront passer cette somme à l'Auteur du Journal.

Le prix de l'abonnement des seize volumes du Journal des Beaux-Arts, est, pour Paris, de 14 liv. & de 18 liv. pour la Province, remis port franc à l'adresse des Abonnées.

On peut s'abonner en tous tems. On recevra en s'abonnant tous les volumes qui ont précédé l'époque où l'on se fera inscrire. Les personnes qui voudront s'abonner, s'adresseront à Paris à *M. Castilhon,* l'un des Auteurs, place S. Michel; c'est à lui qu'il faut faire parvenir les Piéces ou les Mémoires qu'on veut faire insérer dans cet Ouvrage périodique. Une attention qu'il faut avoir, c'est d'affranchir les lettres, le port de l'argent ou des Mémoires qu'on lui enverra.

Le volume de Supplément qui auroit dû paroître le 15 de Janvier, sera distribué le 15 Mai, & celui qui auroit dû paroître le 15 Avril, paroîtra le 15 Juillet.

TRAITE' de l'Usure par M. Souchet, Avocat au Présidial d'Angoulême, servant de réponse à une Lettre sur ce sujet, publiée en 1770, sous le nom de M. Frost de Royer, Procureur Général de la ville de Lyon, & au Traité anonyme sur le même sujet, imprimé à Cologne en 1769. in-12. *Paris 1774, 2 liv. broché.* Cinq Auteurs différens ont écrit dans la même époque sur cette matiere. Le Censeur chargé d'examiner leurs productions, a cru que l'ouvrage de M. Souchet méritoit seul d'être imprimé.

ETUDE propre de l'homme, par M. Coutan, *in-12.* 1774. 36 s. broché.

ESSAI sur la Taille des Arbres fruitiers, avec 5 planches qui servent à faire connoître la maniere dont on doit tailler & palisser les arbres d'espaliers; par une Société d'Amateurs. *Vol* in-12. 3 liv. broché, port franc par la poste.

Lu & approuvé le 22 Novembre 1773. MARIN.

Vu l'Approbation. Permis d'imprimer le 23 Novembre 1773. DE SARTINE.

De l'Imprimerie de M. LAMBERT, rue de la Harpe.